

Paris, le 13 juillet 2020

## **Lettre ouverte au Président de la République**

### **Sur les risques de santé et de sécurité liés aux choix fixés pour la reconstruction de la cathédrale Notre-Dame de Paris**

Monsieur le Président de la République,

L'Association des familles victimes du saturnisme souhaite vous saisir de sa très vive inquiétude suite aux choix annoncés en matière de reconstruction de la cathédrale Notre-Dame de Paris :

- En effet, ces choix constituent une menace très grave pour la santé publique,
- Et sont en rupture avec les choix arrêtés précédemment par les pouvoirs publics, au nom du principe « *réparer et prévenir* », dans de précédentes reconstructions de cathédrales en France.

Vous nous avez annoncé une restauration qui se ferait « *à l'identique* ». Ce qui signifie l'usage, notamment, de 460 tonnes de plomb (250 tonnes sur la flèche et 210 tonnes sur la toiture), alors même que ce métal est reconnu, par les professionnels de santé, comme hautement toxique et qu'il constitue un risque très grave pour la santé publique.

Le plomb se liquéfie à 327 °C et peut partiellement être vaporisé, comme cela s'est produit en 2019 durant l'incendie de la cathédrale. Sa dissémination dans l'atmosphère sous forme de microparticules présente un risque sanitaire pour les habitants

de Paris ainsi que pour tous ceux qui pourraient y avoir été exposés (habitants des communes proches, visiteurs et touristes, salariés des entreprises parisiennes).

A travers les déclarations aux médias de l'architecte en chef du projet de reconstruction qui a supervisé les travaux présentés devant la Commission nationale du patrimoine et de l'architecture (CNPA), on ne trouve nulle évocation des risques de santé liés à l'usage du plomb qu'il recommande. Rien, absolument rien et cette préconisation, approuvée par la CNPA, n'a été accompagnée semble-t-il d'aucun avis sollicité auprès d'une autorité médicale susceptible de vous éclairer dans les choix à arrêter pour la reconstruction de Notre-Dame.

Nous tenons à souligner que l'usage d'autres matériaux que le plomb ne viendrait pas « défigurer » la cathédrale Notre-Dame de Paris qui conserverait sa « ligne » architecturale.

Nous pensions que l'incendie de Notre-Dame pourrait être l'occasion de sensibiliser l'ensemble des décideurs publics sur la nécessité de la mise en œuvre rapide d'une politique résolue et de long terme d'éradication progressive du saturnisme. Le plomb est encore très présent dans notre environnement : anciennes peintures, canalisations d'eau en plomb, sols pollués par d'anciens sites industriels ou par des activités de ferrailage...

Nous faisons le constat, à ce stade, qu'il n'en est rien. Nous tenons à souligner auprès de vous que des doses faibles de plomb peuvent être responsables :

- De troubles cognitifs et de baisse de l'acuité auditive chez l'enfant ;
- De risque d'hypertension artérielle chez l'adulte ;
- De troubles des fonctions du rein avec un risque de maladie rénale chronique chez l'adulte ;
- D'un risque de petit poids de naissance en cas d'exposition in utero ;
- D'une inhibition du développement staturo-pondéral chez l'enfant ;
- D'un retard de la maturation sexuelle et d'un risque de retard pubertaire.

Le plomb est toxique pour la reproduction : il augmente le délai de conception pour les hommes exposés et augmente le risque d'avortement en cas d'exposition pendant la grossesse. C'est un possible cancérogène et on ne mesure pas les conséquences à long terme des intoxications.

Selon une étude américaine, publiée très récemment et menée par des chercheurs de l'université Columbia (Etats-Unis) « *La population résidant dans un rayon d'un kilomètre et sous le panache de l'incendie a probablement été très considérablement plus exposée aux retombées de plomb, bien que pendant une courte durée, que ne l'indiquaient les mesures effectuées par les autorités locales* ».

Les poussières de plomb émises dans l'atmosphère, comme lors de l'incendie de Notre-Dame, sont bien une source potentielle de contamination, en particulier pour les enfants, même s'il est difficile de quantifier cette exposition, selon un rapport de l'Anses de février 2020.

**Le temps nous semble venu de prendre enfin la véritable mesure des risques et des atteintes à la santé publique. Aussi, nous vous saisissons pour que le principe de la mise en place d'une politique de lutte contre le saturnisme structurée et de long terme, dotée de moyens à la hauteur des enjeux, soit arrêtée dans les meilleurs délais et nous vous demandons instamment de saisir une instance médicale incontestable afin de recueillir son avis sur les risques liés à l'usage du plomb, en cas de nouvel incendie, dans la reconstruction de Notre-Dame de Paris.**

En effet, nul ne peut exclure malheureusement, dans les décennies ou les siècles à venir, la possibilité d'un nouvel incendie venant anéantir tous les efforts qui vont être entrepris pour reconstruire la cathédrale.

Or, nous tenons à souligner auprès de vous que le plomb est, depuis fort longtemps, techniquement totalement dépassé en matière de résistance à l'incendie ce qui a conduit à son abandon à plusieurs reprises, depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle, dans la reconstruction des toitures des cathédrales françaises.

Ainsi en est-il, par exemple, de la cathédrale de Chartres qui dispose d'une toiture en cuivre suite à l'incendie de sa toiture en plomb en 1836, il y a près de 200 ans ... Cela n'empêche en rien cette cathédrale, reconstruite selon le principe directeur arrêté par le gouvernement de l'époque visant à « *réparer et prévenir* », d'être considérée aujourd'hui comme la plus belle de France et de demeurer ce qu'elle a toujours été au même titre que la cathédrale Notre-Dame de Paris : un jalon essentiel de l'histoire de l'art médiéval. Doté de son toit en cuivre, cet édifice à la valeur

universelle exceptionnelle, trésor architectural, historique et religieux est la première cathédrale de France à avoir été classée au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1979.

Le cuivre a été également adopté pour la reconstruction des toitures des cathédrales de Metz et de Strasbourg, ce qui donne un délai supplémentaire aux pompiers en cas d'incendie. Le plomb, en effet, fond à très basse température, bien plus rapidement que le cuivre.

**C'est ce principe, « réparer et prévenir », que nous vous demandons de mettre en œuvre aujourd'hui en arrêtant la décision de renoncer à l'usage du plomb dans la reconstruction de Notre-Dame de Paris pour des raisons de santé publique et de sécurité pour ce monument historique irremplaçable.**

Reconstruire la cathédrale avec du plomb constitue une menace qui fait peser un risque trop grave pour être ignoré. La Charte de Venise, sur laquelle s'appuie la CNPA, est issue d'un congrès international d'architectes et non d'une négociation internationale inter-étatique. C'est un texte de référence, certes, mais sans valeur contraignante pour les Etats qui n'ont pas été appelés à le ratifier. Ajoutons que cette charte n'a pas prévu, en préconisant une restauration des monuments historiques dans « *le dernier état connu* », le cas de l'usage des matériaux toxiques et dangereux et présentant, au surplus, un risque en matière d'incendie.

Comme nous l'a rappelé la crise sanitaire liée au coronavirus, il convient, en matière de santé publique mais également de sécurité, de respecter scrupuleusement les principes de prévention et de précaution. C'est en faisant respecter ces principes, nous en sommes convaincus, Monsieur le Président de la République, que vous marquez durablement de votre empreinte la reconstruction de la cathédrale Notre-Dame de Paris, symbole de la France et de la Ville de Paris aux yeux du monde entier.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur le Président de la République, l'expression de notre haute considération.

L'Association des familles victimes du saturnisme